

● DIRECTION DE LA PUBLICATION Matthieu Poitevin, architecte fondateur de la plateforme d'architecture *Va jouer dehors!*
et Claire Andries, directrice fondatrice d'*Atelier des projets culturels* ● PHOTOGRAPHIES Claudia Goletto
et Sébastien Normand ● CONCEPTION GRAPHIQUE Travaux-Pratiques ● PUBLICATION Octobre 2025 ● PAR *Va jouer dehors!*
5 place de Rome – 13006 Marseille ● NOUS TENONS À REMERCIER Toute l'équipe du *Festival de la Ville* ● FESTIVALDELAVILLE.ORG

VA JOUER DEHORS

7



Ordinaire

ÉDITO

Ordinaire



Combien sont-ils, celles et ceux qui vivent dans des palais, dans des châteaux, dans des arbres ou dans des nids perchés en montagne ?

Combien sont-ils, celles et ceux qui vont faire leurs courses à dos de girafe, elle-même sur un vélo, ou qui vont au travail via un transport en commun desservi par une baleine ?

Quelle proportion de gens ne cuisinent que des aliments de leurs jardins ou vivent sans se faire de mauvais sang pour l'avenir de leurs enfants...

Tout cela, c'est l'extraordinaire.

L'ordinaire, c'est la laideur, celle du quotidien : appartement étiqueté, meubles génériques, métro-boulot répétitif, rapports conjugaux éteints, réseaux sociaux aliénants, ville pénible, sale, arrogante et violente. La violence partout, toujours plus grande, sans barrière, comme le reflet grandissant de notre incapacité à avoir confiance en l'autre : c'est l'ordinaire.

L'ordinaire, c'est la politique qui méprise ses électeurs, ce sont les constructeurs qui méprisent l'avenir et les promoteurs qui méprisent les citoyens.

C'est ça l'ordinaire : le mépris à chaque coin de rue. C'est la quête coûte que coûte de la performance par la rentabilité. C'est aussi se satisfaire de bouffer du plastique et d'accepter son sort en se refermant sur soi. Doit-on accepter les constructions à moindre coût pour 7 milliards d'individus, pour le profit de quelques-uns ?

L'ordinaire, c'est aussi les températures qui s'affolent et la planète qui râle d'en avoir assez d'être maltraitée et trahie. Alors elle craque, elle crie : tempêtes monstres, incendies infinis... C'est aussi devenu l'ordinaire.

L'ordinaire, c'est la violence sous toutes ses formes. Et la violence a toujours une fin.

À n'en pas douter, nous vivons la fin d'une époque. Face à cela, l'humanité se perd littéralement. Plus aucun projet de société, plus aucune prise de risque.

Elle se divise, s'entredéchire, tue sans limite et en toute impunité, érige des murs, brandit ses armes, comme si la barbarie pouvait être un refuge. C'est une fuite, un aveu de faiblesse !

La violence s'exhibe, outrancière, dépassant l'immonde, mais derrière ses coups se cache la peur crue, l'impuissance et le refus d'imaginer autrement. Quelle lâcheté !

Et nous ? Nous baissions les yeux, acceptant comme ordinaire ce qui nous détruit.

Mais ce que nous acceptons n'est pas une fatalité, et le chant du cygne de cet ordinaire est déjà entamé. La mascarade politique et marchande n'accélère que sa chute.

Alors s'ouvre une brèche : celle d'un courage qui devient citoyen, d'une pensée qui s'ancre dans le réel, d'un désir de construire non plus contre, mais avec. Rebâtir la confiance et s'affranchir des idées préconçues.

La ville ne doit plus se construire comme on nous la vend, comme si c'était un passage obligé. Les promesses des promoteurs, des bailleurs, des constructeurs, des aménageurs ne sont que des leurre, à l'envers de l'intérêt général. Ils mentent. La ville ne peut plus mentir : elle doit se fabriquer comme on la désire !

Il faut passer à l'acte, encore plus, encore et encore, ne plus rien céder à l'intelligence. Saisir la moindre opportunité, la créer surtout, rater, recommencer, encore. Trouver des brèches et les faire grandir, éprouver les solutions pour démontrer et ringardiser le mensonge et le mépris.

Avec obstination, avec obsession, expérimenter et agir, faire, défaire et refaire, encore, avec humilité toujours, et transformer les obstacles en marchepied de possibles.

Cette mutation a déjà commencé.

La conception du moment se cogne au réel. Le factice, le faux-semblant, le geste s'estompent pour regarder le monde tel qu'il est et lui faire face. Le courage devient citoyen.

Les maires doivent s'y plier et nous entendre, sans pouvoir l'ignorer enfin, pour qu'une nouvelle silhouette des villes se dessine, qu'elles réapprennent à respirer, que les murs protègent sans enfermer, que la ville prenne soin.

Le commun redeviendra une évidence, et l'ordinaire, notre tâche, notre responsabilité, notre puissance.

Si elle devait être définie, alors faisons que la ville ordinaire soit celle de la dignité en actes !

Matthieu Poitevin

L'ATELIER

Festival de la Ville 2025

À l'occasion de l'atelier euphorique #5 qui s'est tenu le 6 mai 2025 à l'IMVT et qui proposait d'explorer la question suivante : « En quoi l'architecture peut-elle être autre chose qu'extraordinaire ? »

Va jouer dehors ! a lancé un appel à contributions autour de la thématique de l'ordinaire

AVEC LA
PARTICIPATION DE

DÉBAT ANIMÉ
PAR

COMMENT DÉFINIR
« ORDINAIRE » ?

COMMENT FAIRE ADVENIR
L'EXTRAORDINAIRE ?

Anne Bourhis
*directrice immobilière
Progereal*

Alexandre Jonvel
*architecte urbaniste
Agence CoBe*

Malte Martin
artiste designer

Matthieu Poitevin
*archiste de Va jouer
dehors !*

Claire Andries
*directrice fondatrice
Atelier des projets
culturels*

Est ordinaire ce dont la qualité ne dépasse pas le niveau moyen le plus courant ; qui n'a aucun caractère spécial.

Partant de cette définition, si elle doit satisfaire le plus grand nombre pour exister, l'architecture doit être ordinaire.

Pour autant, cela signifie-t-il que le plus petit moyen multiple doit être médiocre ?

Si oui, bon. Passons notre tour.
Si non, comment éléver le niveau de l'ordinaire ?

Comment créer les conditions de cette transformation ? Byzance est devenue Constantinople et a inspiré Venise.

L'ordinaire de Venise c'est quoi ?
Comment passe-t-on de Venise à Lorient ?

Les villages en pisé de l'Atlas, sortes de réurgences telluriques de la montagne savaient se lover dans la lumière.
Les nouveaux villages périurbains de béton se drapent dans le néant.

Les premiers sont des trésors de simplicité et de sensualité. Les seconds sont quelconques et quasi inexistants.
Qui voudrait y vivre ?

L'ordinaire des premiers est devenu extraordinaire aujourd'hui.

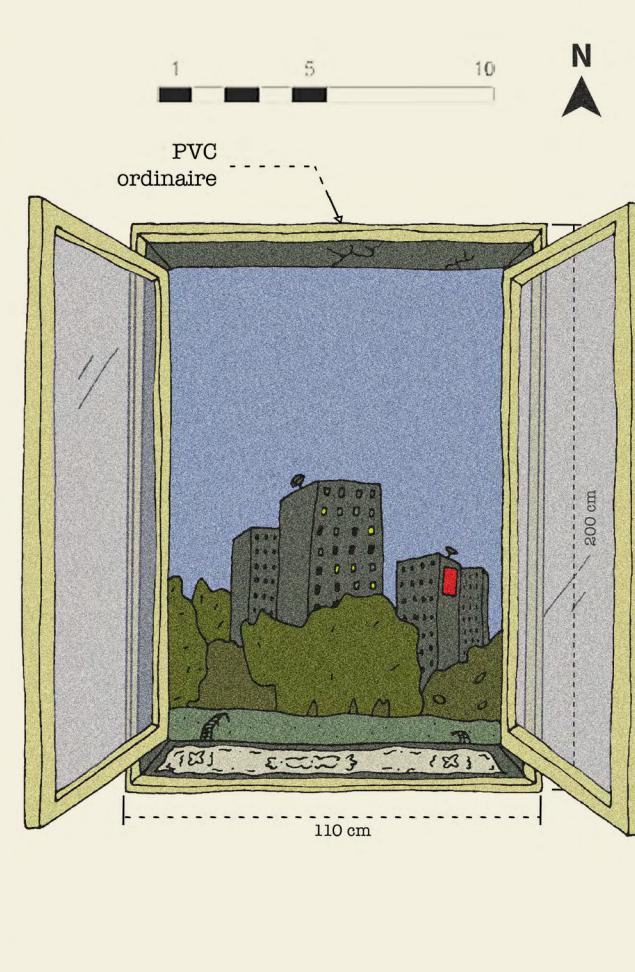
Alors comment permettre l'extraordinaire en architecture ?
L'architecture doit être un art politique ou ne pas être.



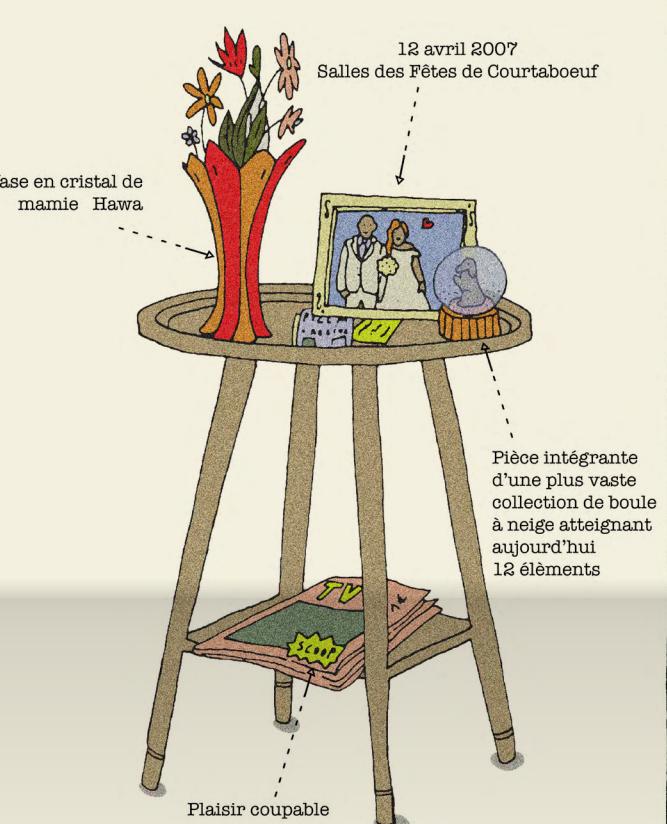
APPARTEMENT 7, ESCALIER B BÂTIMENT MOZART, CITÉ DES MUSICIENS



Perspective intérieure
Surface cuisine: 9,3m²



Elevation
Façade active sur tissu commercial de proximité
110 cm - 200 cm



JULIA DESFOUR Appartement 7, escalier B,
bâtiment Mozart, cité des Musiciens /
Une leçon d'architecture ordinaire



MARC MERCIER «Femme soleil. Parfois, le monde est beau. Parfois, l'harmonie existe. Un matin, Marseille, Saint-Mauront. 27 juin 2025»



Ordinaire

EXTRA

Voici quelques-unes des réponses reçues !

PIERRE LAURENDEAU

Si j'en crois le Robert, ordinaire (du latin ordinarius, « rangé par ordre ») se réfère d'abord à des événements, des situations conformes à un ordre admis... Par un glissement de sens bien compréhensible, ordinaire devint synonyme de « banal ».

Une ville ordinaire l'est soit par sa situation géographique – ni tout à fait plane, ni très montueuse, bâtie si possible sur une éminence peu marquée au-dessus d'une rivière alanguie ; soit par son histoire : à l'écart des grands tourbillons, des chaos sociaux ou des hordes de pillards ; soit par un climat tellement tempéré qu'il en est émollient ; soit encore parce que ses habitants – et leurs représentants – l'ont façonnée telle. Je propose le néologisme « surordinaire » pour les villes qui cumulent ces handicaps.

STÉPHANE HERPIN

Et si l'ordinaire n'avait pas besoin d'être changé, mais plutôt d'être reconnu ?

Ce n'est pas lui qui est médiocre, c'est souvent le regard que l'on porte sur lui qui l'appauprit. L'ordinaire est déjà riche : d'usages, de récits, de textures, de gestes silencieux. Le dénigrer, c'est ignorer ce qu'il porte de résistances discrètes, d'hospitalités souterraines, de formes de joie modestes.

Dans une époque qui célèbre l'innovation permanente et l'exceptionnel comme horizon, l'ordinaire fait figure d'oublié. Trop banal, trop silencieux, trop « invisible ».

Prendre soin de l'ordinaire, ce n'est pas le remplacer ou l'effacer. C'est l'assumer, le réparer, le défendre. Il n'a pas besoin d'être « réenchanté », mais soutenu, partagé, mis en récit. Car l'ordinaire n'est pas triste en soi. Ce qui l'épuise, c'est l'abandon...

En architecture comme dans la ville, l'ordinaire est un terrain d'engagement.

Un mur lézardé, une cour d'immeuble, un escalier banal peuvent devenir le théâtre d'attachements et de récits. L'ordinaire est matière à projet — à condition de le regarder autrement.

— Et si on la réanimait ?
— Il faudrait accepter les failles, les traces, les corps fragiles. Laisser surgir la fièvre, l'inattendu, la friction. Bâtir pour celles et ceux qui débordent, qui résistent, qui inventent.

— Une ville qui respire ?
— Oui. Une ville qui ose à nouveau le vivant.

LAURENT NOËL

Comment changer l'ordinaire ? Par la rencontre entre l'art et l'architecture. Changer l'ordinaire, c'est faire de chaque projet un terrain d'expérimentation. C'est penser l'architecture comme un acte ouvert, poreux, traversé par le sensible. Dans un monde saturé d'images, nous faisons le pari de la nuance. Pour une ville moins bavarde, mais plus habitée. Une ville tissée de récits modestes, de matières sensibles et de liens durables.

CHRISTINE DALNOKY

La ville et ses infrastructures ne cessent de s'étaler, recouvrant le territoire « terrassé » d'une gangue de béton, de goudron, de gravats, de déchets, sur laquelle nous vivons aujourd'hui. Les terres cultivées sont gorgées de poisons. L'eau s'évapore, le sol surchauffe, les transports enfument, la végétation s'étoile, la biodiversité s'éteint. L'espace public, notre bien commun, notre ORDINAIRE.

MORGANE AMIEL

— La ville est un corps. Tu le vois ?
— Non.

— Regarde ses artères : elles dictent les flux, accélèrent les pas. Ses muscles sont tendus, ses organes en surchauffe. Sa peau lisse refuse la moindre ride, les marques, les aspérités.

— Et nous ?

— Nous sommes des corps étrangers. Trop lents, trop lourds, trop vivants. Ici, on ne s'allonge pas, on ne se frôle pas, on ne respire pas. On circule ou on disparaît.

— Alors la ville est morte ?

— En tout cas, je ne sens plus son pouls. Le souffle s'est tarri, remplacé par un rythme glacé. Elle ne bat plus, elle se crispe, elle recrache ceux qui la dérangent. Le désir s'est étouffé sous l'ordre, la peur s'est incrustée dans les murs. Elle trie les corps : les vieux qui traînent, les enfants qui crient, les pauvres qui attendent, les différents qui débordent.

— Et si on la réanimait ?
— Il faudrait accepter les failles, les traces, les corps fragiles. Laisser surgir la fièvre, l'inattendu, la friction. Bâtir pour celles et ceux qui débordent, qui résistent, qui inventent.

— Une ville qui respire ?

— Oui. Une ville qui ose à nouveau le vivant.

GUILIANE CATINELLA

Est ordinaire ce dont la qualité ne dépasse pas le niveau moyen le plus courant ; qui n'a aucun caractère spécial. Mais alors, comment changer l'ordinaire ? En tant que jeune architecte dont le terrain de jeu était Marseille, j'ai compris et appris qu'elle est ordinaire. Elle est ordinaire parce que c'est notre quotidien, ce qu'on y construit est ordinaire...

Changer l'ordinaire, c'est dire Non à la médiocrité planifiée. C'est créer des espaces pour les gens, pas pour les investisseurs. C'est s'autoriser à ne pas tout figer. Cultiver le désordre, l'imprévu et le vivant. C'est imaginer une ville où le quotidien n'est pas subi, mais repris en main. Et ça, ça commence dès maintenant, avec nos gestes d'architectes, de riverain-e-s, de bricoleur-euse-s, de rêveur-euse-s. Changer l'ordinaire, ce n'est pas un programme. C'est une posture. C'est faire autrement sans attendre qu'on nous y autorise...

JULIEN BLAINE

I. La conjonction est un mot invariable qui sert à joindre ensemble plusieurs mots (...)
II. Les principales conjonctions sont :

1. pour marquer la liaison (...)
2. pour marquer l'opposition (...)
3. pour marquer la division (...)
4. pour marquer l'exception (...)
5. pour comparer (...)
6. pour ajouter (...)
7. pour rendre raison (...)
8. pour marquer l'intention (...)
9. pour conclure (...)
10. pour marquer le temps (...)
11. pour marquer le doute (...)

Il y a encore plusieurs autres conjonctions que fera connaître l'usage. On voit qu'il y a des conjonctions composées de plusieurs mots.
III. La conjonction la plus ordinaire est que : (...)

12. pour marquer tout cela plus ceci, il y a celle-là, la mienne, la ligne d'horizon entre le mot et le reste.

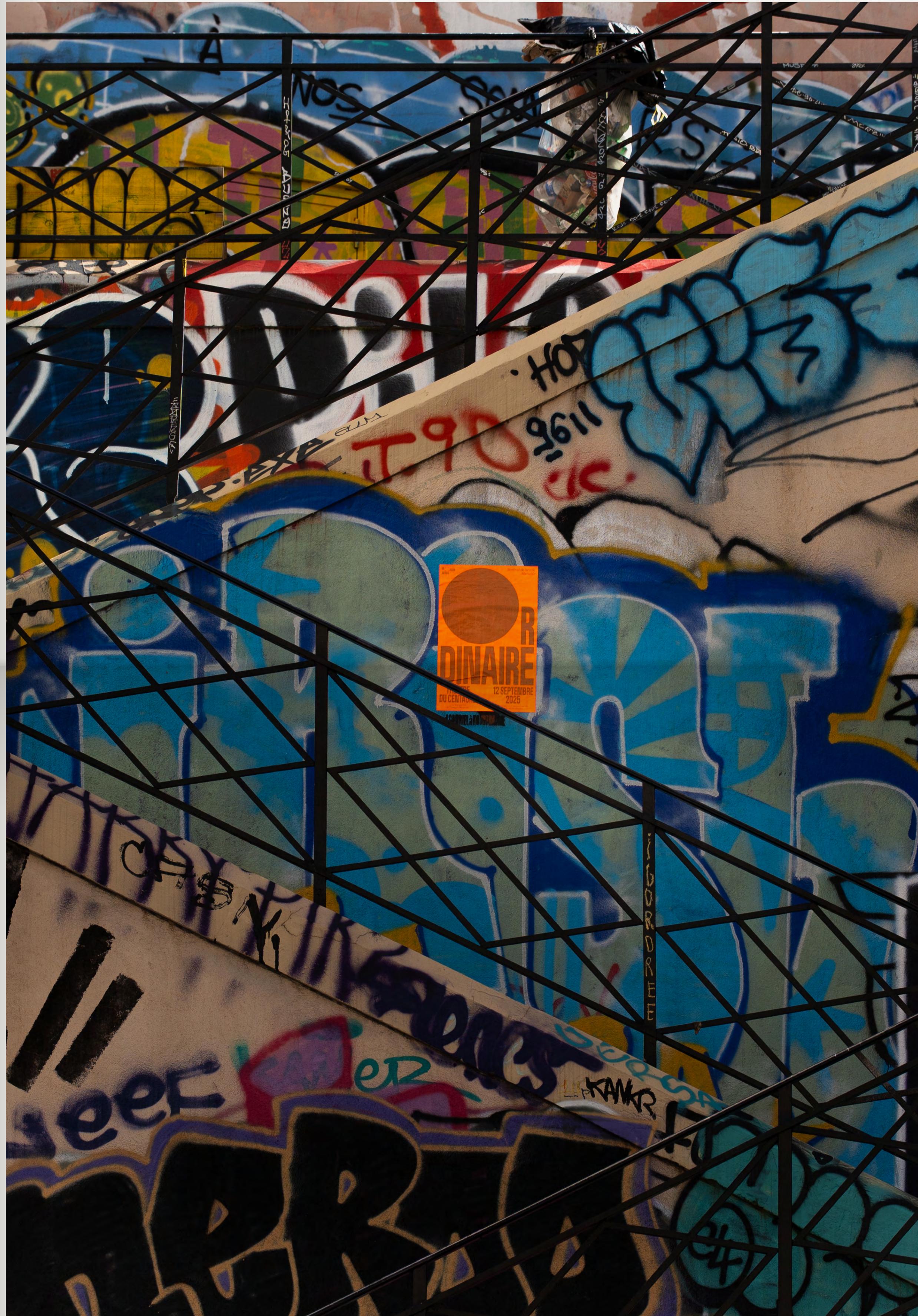
LE FESTIVAL

Festival de la Ville 2025

Du papier, de l'encre, des mots font signes, images et couleurs pour capter et révéler l'or dans l'ordinaire. Thanh-Phong Lê et Margaux Heylen de Travaux-Pratiques ont investi l'espace du Bazar D dans une performance inédite. De cet antre créatif et sonore, surgissent en direct pamphlets et écrits divers, en écho aux paroles prononcées, qui prennent la forme d'un numéro spécial de la revue Va jouer dehors !



Ordinaire = médiocrité ?	Redonner ses lettres de noblesse à l'ordinaire	Introduire un laboratoire dans une ville en reconstruction	Prendre soin de la poétique de l'ordinaire	Lâche le gouvernail, donne la thune	Qu'est-ce que le 10 septembre ?	En musique, on a inventé le jazz, dans l'architecture, on n'a pas créé la partition ouverte où les gens peuvent se libérer : performer	La dignité est une fin en soi	Les assurances réglementent tout	Se réveiller et être de bonne humeur	L'insouciance, l'échec, le désir !	Ne pas faire par peur ni par angoisse
Quant j'arpente les lieux à la perte, je regarde la ville différemment	Tracer une vision pour générer un désir fédérateur au-delà des changements de politiques	Le droit au logement passe par le squat	Le terme transition nous endort	On construit sur des ruines	Croire aux étudiant-e-s	On ne décide pas où sont les prises : on fait avec	On commence, on est squatteur, on se structure, on rénove, on s'approprie	Déplier les contextes	L'ordinaire c'est peut-être aussi ce qui nous échappe	Résister à la financiarisation de la ville	L'ordinaire vient s'opposer aux gestes spectaculaires et au marketing architectural
L'ordinaire est ambivalent	Aller sur le terrain	Faire la ville autrement	L'ordinaire c'est cette petite fissure qu'on aurait pu recouvrir avec de l'or	Les sensations ordinaires	bonjour au revoir merci	Le moche fait partie du quotidien	Trottoirs arrêts de bus bousculades métro	L'ordinaire c'est l'espace public ou commun qu'il soit hospitalier ou non	L'ordinaire renvoie aux besoins ordinaires qui nous permettent de vivre	L'ordinaire c'est le proche, le quotidien, le banal	Tuer la vie locale et demander à se responsabiliser ?!?!?
Un homme qui dort, des mains aux fesses, les gens de peu, les pubs qui nous agressent, les cuillères à café, une eau de toilette trop forte...	Nos besoins : <ul style="list-style-type: none">• physiologiques,• sécurité,• interaction sociale,• épanouissement	Ne pas réduire la ville aux objets de l'ordinaire	Une ville ordinaire permet de se projeter, d'imaginer des appropriations	S'asseoir, boire, uriner gratuitement	Ce n'est pas une ville de MONUMENTS, c'est une ville D'ACCIDENTS	CONFORMITÉ amène au CONFORMISME	Une réalité qui nous rattrape	Gérer l'accident, l'inattendu, le surgissement de l'imprévu	Changer la façon dont est considéré l'ordinaire	Transformer le présent et prendre soin de l'ordinaire qui nous entoure	Notre boulot c'est de rendre les gens HEUREUX
L'espace public c'est le métabolisme de la ville	Ne pas faire par peur ni par angoisse	S'occuper de ce qui est là	Le paysagiste regarde la ville depuis l'extérieur	Ça veut dire quoi une architecture ordinaire ?	Comment faire de l'ORDINAIRE un EXTRA-ORDINAIRE choisi ?	La ville du futur est déjà là. La question c'est : comment on fait ?	L'ordinaire est la matière la + accessible	Qu'est-ce qui se passe quand il ne se passe rien ?	Re-faire une promesse de l'ordinaire n'a pas de sens Alors qu'on est coincés dans des systèmes de domination	L'ordinaire n'existe plus On vit dans l'extra ordinaire	Comment FAIRE pour fabriquer un ORDINAIRE qualitatif ?
L'utopie heureuse serait de dire qu'on va pouvoir rétablir le contact avec sa nature d'origine	Retravailler l'idée du jardin	Faire valser les idées reçues	NOUS SOMMES DESTINÉS À VIVRE EN VILLE	L'INÉDIT est notre quotidien	L'EXCEPTION EST DEVENUE LA RÈGLE	Espaces ou gestes triviaux : notre matière commune	COMMENT ON SUBVERTIT, décale, DÉTOURNE	Le paysage est un sous-produit du béton car financé par des projets architecturaux	l'HEURE DU VERDISSEMENT GÉNÉRAL ?	Rafraîchir la ville	Rendre l'eau à la terre



BAZARD

Festival de la Ville 2025

- Ordinaire = médiocrité ?
- Le moche fait partie du quotidien
- Qu'est-ce qui se passe quand il ne se passe rien ?
- Faire valser les idées reçues
- Requalifier l'ordinaire
- L'ordinaire, c'est ce qui nous entoure
- Redonner ses lettres de noblesse à l'ordinaire
- Quand j'arpente les lieux à la Perec, je regarde la ville différemment
- L'ordinaire, c'est peut-être aussi ce qui nous échappe
- L'ordinaire vient s'opposer aux gestes spectaculaires et au marketing architectural
- Résister à la financiarisation de la ville
- L'ordinaire, c'est l'espace public ou commun, qu'il soit hospitalier ou non : trottoirs, arrêts de bus, bousculades, métro
- Bonjour, au revoir, merci
- Les sensations ordinaires
- L'ordinaire, c'est cette petite fissure qu'on aurait pu recouvrir avec de l'or
- L'ordinaire est ambivalent
- Ne pas réduire la ville aux objets de l'ordinaire
- Une ville ordinaire permet de se projeter, d'imaginer des appropriations
- Ce n'est pas une ville de monuments, c'est une ville d'accidents
- Une réalité qui nous rattrape
- Gérer l'accident, l'inattendu, le surgissement de l'imprévu
- Transformer le présent et prendre soin de l'ordinaire qui nous entoure
- L'ordinaire n'existe plus, on vit dans l'extraordinaire
- Refaire une promesse de l'ordinaire n'a pas de sens alors qu'on est coincés dans des systèmes de domination
- L'ordinaire est la matière la plus accessible

- La ville du futur est déjà là. La question, c'est : comment on fait ?
- Comment faire de l'ordinaire un extraordinaire choisi ?
- Ça veut dire quoi, une architecture ordinaire ?
- Le paysagiste regarde la ville depuis l'extérieur
- S'occuper de ce qui est là
- L'espace public, c'est le métabolisme de la ville
- Nous sommes destinés à vivre en ville
- L'inédit est notre quotidien
- L'exception est devenue la règle
- Espaces ou gestes triviaux : notre matière commune
- Comment on subvertit, décale, détourne
- L'utopie joyeuse : rétablir le contact entre la ville et sa nature d'origine, sa géographie
- Retravailler l'idée et la théorie du jardin : pour établir un filtre entre la nature et l'architecture, pour rendre la ville acceptable
- Quand on habite quelque part, on habite le monde
- Il faut arrêter de fabriquer la ville
- Est-ce que l'ordinaire définit ce que les gens vivent ?
- Le design, l'architecture, les métiers de la conception sont des objets de classe sociale
- Je suis pour qu'on tue le design et l'architecture. Ils matérialisent des rapports de pouvoir
- On partage un même idéal, mais l'inégalité de pouvoir est fondamentale
- Aller sur le terrain
- La gouvernance des communs
- Jouer, improviser, transformer !
- Des horizons infinis en construction, en chantier
- Ne plus fabriquer la ville : faire avec la ville, avec celles et ceux qui l'habitent
- La conformité amène au conformisme

- Éduquer les gens à construire autrement
- Le collectif, une fête
- Le temps et la liberté !
- Pas d'entre-soi !
- Faire dans la réalité
- Le terme transition nous endort
- Il y a un ordinaire qui n'est pas vivable
- On a tous des ordinaires
- Normalement, le design et l'architecture devraient être politiques
- L'ordinaire est comme un horizon avec lequel l'architecture et l'urbanisme luttent
- Ne pas présupposer la vie ordinaire est une survie
- Notre ordinaire, c'est la lutte
- On doit se mettre en régime extraordinaire pour changer les choses
- Appliquer uniquement les règles que l'on comprend
- C'est la marge qui tient les pages
- Qui a un désir d'ordinaire ?
- Pour un ordinaire digne
- Cerise sur le gâteau ou clafoutis ?
- Introduire un laboratoire dans une ville en reconstruction
- Prendre soin de la poétique de l'ordinaire
- Lâche le gouvernail, donne la thune.
- En musique, on a inventé le jazz ; dans l'architecture, on n'a pas créé la partition ouverte où les gens peuvent se libérer : performer
- La dignité est une fin en soi
- Tracer une vision pour générer un désir fédérateur au-delà des changements de politiques
- Le droit au logement passe par le squat
- On construit sur des ruines
- On ne décide pas où sont les prises : on fait avec
- On commence, on est squatteur, on se structure, on rénove, on s'approprie
- Déplier les contextes



DIX PROPOSITIONS

Festival de la Ville 2025

1 INVERSER LA HIÉRARCHIE : FINANCER L'ORDINAIRE

Méthode : instaurer des budgets participatifs ciblés sur les « petits gestes urbains » (bancs, fontaines, ombrages, trottoirs). Recourir à l'auto-construction encadrée, aux matériaux récupérés, et à des chantiers-écoles impliquant étudiant-e-s, artisan-e-s et habitant-e-s.

2 FAIRE DU BANAL UN ÉVÉNEMENT

Méthode : programmer des usages temporaires sur les lieux « ordinaires » (parkings, pieds d'immeubles, cours d'école). Mutualiser les aménagements légers (scènes mobiles, mobilier démontable, éclairage sobre). La transformation est réversible, donc peu coûteuse.

3 TRAVAILLER AVEC CE QUI EST DÉJÀ LÀ

Méthode : travailler avec l'« existant brut » : murs fissurés, sols abîmés, structures obsolètes. Laisser volontairement une part « inachevée », éviter les finitions coûteuses. Laisser des espaces vides : occuper les espaces libérés, et libérer les espaces occupés.

4 HACKER LE SYSTÈME : QUOTAS DE GRATUITÉ

Méthode : intégrer dans tout projet urbain une part obligatoire d'équipements gratuits (toilettes, assises, accès à l'eau, abris). Réutiliser les infrastructures existantes (réseaux d'eau, containers, mobilier démonté) et détourner le mobilier urbain standard.

5 STOPPER LES GRANDS PROJETS, TRANSFORMER L'EXISTANT

Méthode : créer une règle d'urbanisme : « zéro construction neuve sans diagnostic réhabilitation ». Industrialiser la réhabilitation (modules préfabriqués, façades légères, isolation extérieure standardisée). Interdire toute construction de logements ou de bureaux pendant 10 ans, le temps de transformer les millions de m² vacants.

6 SQUATTER LÉGALEMENT : DROIT D'USAGE TEMPORAIRE

Méthode : adopter une réglementation qui autorise l'occupation citoyenne des espaces vacants après 6 mois d'abandon. Occupation transitoire avec conventions d'usage, mobilier mobile. Pas de gros travaux tant qu'il n'y a pas de projet définitif.

7 GARANTIR L'ESSENTIEL : L'ORDINAIRE DIGNE

Méthode : inscrire dans les PLU ou chartes locales le droit à trois services gratuits : boire, s'asseoir, uriner. Équiper les réseaux existants, standardiser les installations. Et un droit inaliénable : le logement digne, qui permet aux gens d'être fiers de rentrer chez eux.

8 DÉCONSTRUIRE LES NORMES : AUTORISER LE DÉSORDRE CRÉATIF

Méthode : expérimenter des « zones franches d'urbanisme » où les règles sont assouplies pour permettre l'innovation par le terrain. Limiter les frais administratifs et les appels d'offres lourds ; confier la maîtrise d'usage à des collectifs locaux créés pour l'occasion.

9 REBRANCHER LA VILLE SUR SA NATURE

Méthode : pratiquer le « débétonnage tactique » : enlever le bitume inutile, rouvrir les sols pour infiltration d'eau, planter directement sans infrastructures lourdes. Mobiliser habitant-e-s et associations pour des chantiers collectifs, planter en format low-tech (semis direct, essences locales, peu d'arrosage).

Et une mesure qui les résume toutes :

10 TRANSFORMER PLUTÔT QUE CONSTRUIRE : INSTAURER LA ZCN = ZÉRO CONSTRUCTION NEUVE

Méthode : imposer que chaque programme neuf soit couplé à une action de réhabilitation. Créer des « bourses de matériaux » pour réemployer systématiquement ce qui est déposé (bois, briques, sanitaires, fenêtres) et le réinjecter dans les chantiers voisins.



LE PARTI PRIS DES CHOSES

Notes pour un coquillage

Un coquillage est une petite chose, mais je peux la démesurer en la replaçant où je la trouve, posée sur l'étendue du sable. Car alors je prendrai une poignée de sable et j'observerai le peu qui me reste dans la main après que par les interstices de mes doigts presque toute la poignée aura filé, j'observerai quelques grains, puis chaque grain, et aucun de ces grains de sable à ce moment ne m'apparaîtra plus une petite chose, et bientôt le coquillage formel, cette coquille d'huître ou cette tiare bâtarde, ou ce « couteau », m'impressionnera comme un énorme monument, en même temps colossal et précieux, quelque chose comme le temple d'Angkor, Saint-Maclou, ou les Pyramides, avec une signification beaucoup plus étrange que ces trop incontestables produits d'hommes.

Si alors il me vient à l'esprit que ce coquillage, qu'une lame de la mer peut sans doute recouvrir, est habité par une bête, si j'ajoute une bête à ce coquillage en l'imaginant replacé sous quelques centimètres d'eau, je vous laisse à penser de combien s'accroîtra, s'intensifiera de nouveau mon impression, et deviendra différente de celle que peut produire le plus remarquable des monuments !

Les monuments de l'homme ressemblent aux morceaux de son squelette ou de n'importe quel squelette, à de grands os décharnés : ils n'évoquent aucun habitant à leur taille. Les cathédrales les plus énormes ne laissent sortir qu'une foule informe de fourmis, et même la villa, le château le plus somptueux faits pour un seul homme sont encore

plutôt comparables à une ruche ou à une fourmilière à compartiments nombreux, qu'à un coquillage. Quand le seigneur sort de sa demeure il fait certes moins d'impression que lorsque le bernard-l'ermite laisse apercevoir sa monstrueuse pince à l'embouchure du superbe cornet qui l'héberge.

Je puis me plaire à considérer Rome, ou Nîmes, comme le squelette épars, ici le tibia, là le crâne d'une ancienne ville vivante, d'un ancien vivant, mais alors il me faut imaginer un énorme colosse en chair et en os, qui ne correspond vraiment à rien de ce qu'on peut raisonnablement inférer de ce qu'on nous a appris, même à la faveur d'expressions au singulier, comme le Peuple Romain, ou la Foule Provençale. Que j'aimerais qu'un jour l'on me fasse entrevoir qu'un tel colosse a réellement existé, qu'on nourrisse en quelque sorte la vision très fantomatique et uniquement abstraite sans aucune conviction que je m'en forme ! Qu'on me fasse toucher ses joues, la forme de son bras et comment il le posait le long de son corps. Nous avons tout cela avec le coquillage : nous sommes avec lui en pleine chair, nous ne quittons pas la nature...

Et puis, après la fin de tout le règne animal, l'air et le sable en petits grains lentement y pénètrent, cependant que sur le sol il luit encore et s'érode, et va brillamment se désagréger, ô stérile, immatérielle poussière, ô brillant résidu, quoique sans fin brassé et trituré entre les laminoirs aériens et marins, enfin ! l'on n'est plus là et ne peut rien reformer du sable, même pas du verre, et c'est fini !



Merci
Claire Andries
Jean Bocabeille
Franck Boutté
Camille
Lilian Cardona
Thierry Dalmas
Christine Dalnoky
Julien Diers
Cyprien Fonvielle
Laëtitia Gliozzo
Maxence Gourdault
Mariusz Grygielewicz
Luc Gwiazdzinski
Tom Hébrard
Stéphane Herpin
Margaux Heylen
Christophe Hutin
Meriam Korichi
Thanh-Phong Lê
Gabriel Léon

Mathilde Levakis
Manolo
Cécile Manzo
Malte Martin
Claire Mayot
David Mijoba
Catherine Mosbach
Thomas Mouillon
Aghis Pangalos
Julien Pansu
Emmanuel Perrodin
Matthieu Place
Matthieu Poitevin
Hervé Potin
Perrine Prigent
Mathieu Rozières
Julien Tauvel
Youssef Tohme
Nicolas Ziesel
et à toutes
les équipes.